

**LES
DISCOURS
DU PRÉSIDENT**

 **CITÉ
INTERNATIONALE**
UNIVERSITAIRE
DE PARIS

 **ANS**
1925
2025



CLÔTURE DU CENTENAIRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE DE PARIS

Maison internationale

Mercredi 17 décembre 2025

**DISCOURS DE JEAN-MARC SAUVÉ, PRÉSIDENT DE LA CITÉ INTERNATIONALE
UNIVERSITAIRE DE PARIS**

Monsieur le ministre de l'Europe et des Affaires étrangères,
Mesdames et Messieurs les ambassadrices et ambassadeurs,
Madame la rectrice de la région académique Île-de-France, rectrice de l'académie de
Paris, chancelière des universités de Paris et d'Île-de-France,
Madame la maire adjointe de Paris, en charge de l'enseignement supérieur, de la
recherche et de la vie étudiante,
Madame la déléguée générale de la Cité internationale universitaire de Paris,
Mesdames et Messieurs les présidentes et présidents d'universités,
Madame la rectrice déléguée pour l'enseignement supérieur, la recherche et
l'innovation,
Monsieur le président d'honneur de la Cité internationale universitaire de Paris,
Mesdames et Messieurs les membres des conseils d'administration de la Cité
internationale universitaire de Paris et des maisons,
Mesdames et Messieurs les directrices et directeurs de maisons,
Chères résidentes, chers résidents,
Chers amis,

Je suis très heureux de vous retrouver ce soir pour la clôture du cycle du centenaire de
la Cité internationale universitaire de Paris, qui a commencé en janvier 2025 et qui nous
a accompagnés tout au long de cette année exceptionnelle.

Je souhaite d'abord remercier très sincèrement, pour leur présence ce soir, Monsieur le
ministre de l'Europe et des affaires étrangères et Madame la rectrice de la région
académique Île-de-France, rectrice de l'académie de Paris, chancelière des universités de
Paris et d'Île-de-France. Elle témoigne de l'attention que l'État porte à ce que représente

la Cité internationale universitaire de Paris : un lieu à la fois académique et culturel et une communauté humaine profondément engagée sur les grands enjeux de notre temps.

Clôturer notre centenaire ne consiste pas à refermer une parenthèse commémorative. C'est, au contraire, restituer le sens d'une année dense, foisonnante, profondément collective et faire émerger ce qu'elle nous a appris sur ce que nous sommes, ce que nous avons accompli et surtout ce que nous voulons continuer à porter ensemble.

Ce centenaire a été, dès l'origine, conçu non comme une succession d'événements, mais comme une trajectoire. Une trajectoire fidèle à un projet fondateur, né il y a cent ans dans un monde profondément meurtri par la Grande guerre, et qui reposait sur une intuition aussi simple qu'audacieuse : faire de la rencontre entre les jeunesses du monde un levier de paix durable.

Ce que le centenaire a donné à voir et à comprendre

Pour donner corps à notre ambition, nous nous sommes donné une boussole claire. Quatre grands axes ont été choisis : la paix et le dialogue des cultures, les savoirs et les connaissances, le patrimoine et l'architecture, les arts et la création. Ces axes ont été, non des catégories abstraites, mais des principes d'action permettant d'ordonner la diversité, de faire dialoguer les disciplines, les cultures et les formes, et de conjuguer la réflexion, la création et le partage.

Cette programmation s'est déployée à travers 47 événements, portés collectivement par 38 maisons, qui en ont été les artisans.

La paix et le dialogue des cultures

Le centenaire a donné une visibilité particulière à ce qui constitue la raison d'être même de notre campus : la paix et le dialogue des cultures. À travers des formes multiples, la Cité internationale a rappelé que cette ambition n'est pas une vue de l'esprit ou une abstraction, mais qu'elle est faite d'expériences incarnées, vécues et partagées.

La série Cinéma pour la paix, la démarche portée par JEMONDE ou l'exposition consacrée à Hiroshima et Nagasaki quatre-vingts ans après les bombardements atomiques ont donné à voir une Cité attentive aux blessures du monde, mais résolument tournée vers la réconciliation, l'écoute et la transmission. L'Université de la paix, introduite par la Prix Nobel Oleksandra Matviitchouk et clôturée par Mme Teresa Ribera, vice-présidente exécutive de la Commission européenne, ont appelé notre attention sur les enjeux actuels et très concrets de la paix.

Le concert pour la paix de Zhang Zhang, comme l'installation Prendre position, avec ses quarante-sept chaises-poèmes installées de manière pérenne dans le parc, ont rappelé avec force que la paix se construit par l'accueil de la parole de l'autre, dans la pluralité des voix et le refus des postures figées.

Les savoirs et les connaissances

Cette ambition s'est également incarnée dans de grands temps de réflexion et de débat qui ont fait de la Cité internationale un véritable forum académique. Les rencontres consacrées aux Afriques, aux mobilités universitaires internationales et aux libertés académiques, ou encore le Science Slam ont rappelé que la Cité internationale n'est pas seulement un lieu d'hébergement, mais un espace où s'élaborent des idées, où se confrontent des points de vue et où se construit une intelligence collective des grands enjeux contemporains.

Le patrimoine et l'architecture

Le centenaire a également permis de porter un regard approfondi et exigeant sur le patrimoine architectural et paysager de la Cité internationale. Les colloques consacrés à Lucien Bechmann et Albert Laprade ont rappelé combien l'architecture de ce lieu est indissociable d'un projet intellectuel, culturel et politique. Les Journées européennes du patrimoine, la table ronde sur l'architecture et le vivre-ensemble ou les expositions Rêver la Cité et Le Musée sans bâtiment ont prolongé cette réflexion en interrogeant l'adaptation des espaces aux usages contemporains ou en proposant des formes plus participatives de dialogue avec ce patrimoine. Et bien sûr, je ne peux faire silence sur le dernier événement, le séminaire « La CiuP, un patrimoine pour l'humanité ? » dont nous étudierons les suites l'an prochain.

Les arts, la création et la fête

La création artistique a traversé l'ensemble de cette année comme un fil continu. Les Nuits de la poésie ont été inspirées et illuminées par la présence rayonnante de Dany Laferrière. Avec les installations éphémères des Jardins du monde en mouvement, le parc est devenu une véritable toile d'expression, où le végétal, le vivant et les cultures dialoguent. Cette dynamique a trouvé un écho particulièrement fort lors du grand week-end festif du centenaire, conjuguant arts immersifs, musique et déambulation. Je n'oublie pas non plus la Fête de la Cité et la course du centenaire. Tous ces moments festifs, loin d'être périphériques, ont donné à voir un campus habité, ouvert et joyeux, où la création artistique devient un vecteur de partage et d'appropriation collective du lieu.

Rien de tout cela n'aurait été possible sans une mobilisation exceptionnelle et un engagement collectif remarquable pendant une année : les directrices et directeurs de

maisons tout d'abord, dont l'implication constante, la mobilisation et la créativité ont été déterminantes, tous les services de la Fondation nationale ensuite, et enfin nos résidents et alumni qui ont contribué à faire de cette année un projet véritablement partagé.

Je veux également exprimer une reconnaissance toute particulière au ministère de l'Europe et des affaires étrangères ainsi qu'au ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'espace, dont le soutien a été décisif pour permettre à ce centenaire de se déployer avec une pareille ambition.

À toutes celles et tous ceux qui se sont engagés avec créativité, constance et sens du collectif, je veux ici exprimer ma profonde gratitude.

Ce que le centenaire nous a appris sur notre mission et sur nous

Cette année n'a pas seulement été un temps de célébration. Elle a aussi été un moment de retour sur nous-mêmes et notre mission. Une sorte d'introspection non pas nostalgique, mais tournée vers le futur.

La Cité est un lieu où l'on vient, où l'on se rencontre, où l'on construit des projets ensemble, où l'on se développe en tant que personne et pas seulement comme étudiant. Elle est un lieu d'apprentissage de l'autonomie et de la confiance en soi et en l'autre. Et nous croyons que la confiance en soi et en l'autre est vecteur de paix. Elle est aussi un lieu d'ouverture au monde, un lieu qui ouvre des ailleurs et que l'on fait essaimer, au travers des parcours de vie de nos résidents. Elle est un lieu-tremplin vers le monde, parce qu'elle est empreinte du monde. De cela, nous sommes aujourd'hui plus conscients.

Cette année nous a aussi conduits à réinterroger notre mission à l'aune des défis contemporains. Les principes sur lesquels la Cité internationale a été fondée - la paix, le dialogue des cultures et le partage des savoirs - demeurent pertinents. Ils apparaissent aujourd'hui encore plus nécessaires face aux guerres, aux tensions géopolitiques, à la crise climatique et à la sappe du multilatéralisme et de l'État de droit.

De cette relecture de notre mission découlent des responsabilités nouvelles. L'accueil des étudiants, chercheurs et artistes en exil, la défense des libertés académiques, la responsabilité environnementale, l'attention portée aux formes nouvelles d'engagement font désormais pleinement partie de notre mission. Et cette mission ne peut être portée sans les résidents eux-mêmes pour qui la Cité est un lieu d'apprentissage et de construction d'un monde commun. Les projets qu'ils initient, leur implication dans la vie

collective, leur engagement dès leur séjour à la Cité internationale sont essentiels.

Ces engagements s'inscrivent dans la continuité du projet fondateur de la Cité internationale. C'est ainsi qu'elle accomplira sa mission et qu'elle contribuera à l'émergence d'un monde de paix, plus juste et plus fraternel. Cette ambition n'a certes pas été atteinte à l'échelle du monde. Mais, année après année, la Cité internationale demeure un laboratoire du vivre-ensemble, un lieu singulier où vivent, échangent et débattent des milliers de résidents issus de plus de cent cinquante pays, sans que les tensions géopolitiques du monde ne s'y importent. Mieux encore, par le brassage des résidents entre les maisons et la vie collective qu'elle organise, elle favorise la rencontre et la cohabitation de communautés qui, dans leurs pays d'origine, peinent parfois à s'entendre.

Transmettre et projeter

Le centenaire n'est pas un aboutissement, ni un point final. Il a été un temps de réflexion et de transmission ayant conduit élaborer, au terme d'un travail collectif, une Déclaration sur ce que nous sommes et ce que nous voulons être à l'avenir dans la fidélité à nos origines pour répondre aux défis du temps présent et aux aspirations des jeunes aujourd'hui. Nous entendons faire plus que transmettre une histoire et un esprit de responsabilité collective : nous avons voulu repenser et actualiser notre identité et notre mission.

Car la Cité internationale universitaire de Paris n'est pas un ensemble de bâtiments, un projet consigné dans un règlement intérieur, ni même une institution académique singulière. Elle est un projet éducatif et une communauté vivante, faite de femmes et d'hommes qui, par leurs engagements, leurs parcours et leurs responsabilités, lui donne sens et en assure la vitalité et la pérennité. Elle est et reste, par et pour ses résidents, mais aussi avec tous ses acteurs et partenaires -salariés, alumni, universités, mécènes - une œuvre d'éducation au service de la paix.

À toutes celles et tous ceux qui, par leur engagement, ont donné chair et âme à ce centenaire, je veux dire, avec conscience et reconnaissance : Merci. Et à tous, je donne rendez-vous pour le cycle du centenaire de nos Maisons, qui va débiter dès 2026 par celui de la Maison des étudiants canadiens, la première maison de pays à la Cité.

